

est
Gen

1613

62

341

GAZETTE

DES ESTATS;
& de cec temps.

*Du Seig^r gio seruitour, de
Piera grosa:*

*Traduite d'Italien en Francois le
premier Ianuier*

M. DC. XV.

1471

Acc 83-101(162)

GAZETTE

DES ESTATS,

Et de ce temps.

CÆSAR en son quatriesme liure des guerres des Gaules, parlant des François, dit, qu'ils ont de coustume de contraindre les passants de leur dire des nouvelles, voire malgré qu'ils en ayent, tant ils sont curieux de s'enquerir, & apprendre ce qui est de nouveau: Il auoit raison, & ie l'ay trouué veritable, au voyage que i'ay fait ces iours passez à Rouën, y estant arriué ie prins pour logis la Foy, où i'ay accoustumé de loger, parce que c'est vn des meilleurs logis, & qu'il y a tousiours bonne compagnie: A ce voyage nous nous trouuâmes le soir plus de vingt-cinq à table: l'on ne l'eust pas deffervië, que le Seigneur de la Marre, gentilhomme qualifié, & qui de long tēps me fauorise de sa bienveillance, s'enquist de moy des Estats & de la Cour, ie m'excusay pour n'y auoir

A ij

Entree: A peine j'eus acheué de m'excuser, que la compagnie print la parole, disant que telle excuse n'estoit de mise ny receuable, que ma mine leur faisoit croire le contraire; & que ceux que la necessité des affaires contrainst de rouler incessamment par Paris, en oyent d'auantage que les autres, adjoustât qu'il n'y auoit pas apparence que la curiosité ne m'eust porté de voir parfois l'issuë de Messieurs les deputez: si qu'il n'y eut aucun de la compagnie qui n'eust quelque raison pour me disposer à les entretenir: leur qualité, leurs prieres, la curiosité que nostre nation a tousiours recogneu aux François, me força en quelque façon de leur dire, Que partie des deputez des Estats, auoient demeuré deux mois & d'auantage, auant que d'arrriuer à Paris, nonobstant les diuers mandemens du Roy & de la Royne, & que pendant ce temps les autres (aux despens des Prouinces) n'auoient fait autre que de disputer des presseances, que les Archeuesques auoient commencé, j'ajoit qu'en nostre pays l'on croye que celuy de Lyon doit marcher le premier, & qu'il a esté ainsi décidé aux Estats generaux de Tours,

de Blois & autres precedents. Que les Euesques les auoient voulu imiter, mais crainte que les Abbez & autres Ecclesiastiques n'en fissent le mesme, qu'ils auoient quitté ce differēt: de maniere qu'ils n'observent à present aucun ordre de seance entr'eux, que celuy du merite, soit par humilité où autrement, considerant que, *Vbi est superbia, ibi est contumelia, vbi autē est humilitas ibi sapientia*, ou ce que disent les proverbes, *Ne gloriosus appareas coram rege, & in loco magnatum ne steteris; melius est enim ut dicatur tibi ascende, quam ut humilieris coram principe*: ou le dire de saint Mathieu, *quicumque voluerit inter vos maior fieri, sit vester minister: & quicumque voluerit inter vos primus esse, erit seruus vester*. Me trouuant au bout de ma science, ie leur dis que parauanture ils auoient quitté ce point d'honneur, memoratifs de ce qui estoit arriué aux Estats de Pologne l'an 1600. sur semblable dispute qui arriua entre les Palatins dont l'un d'iceux bouffy de vanité, n'estât voulu entrer en l'assemblée, sachant que la place qu'il pretendoit estoit occupee, ains demeurer à la porte avec sa suite, il fut prié & sommé d'entrer, ce que n'ayāt vou-

lu faire pour le sujet susdit, le Palatin qu'il desiroit precéder d'une promptitude Polonoise dit à la compagnie, *Si noluerit Venire nobiscum, ascendat in cœlum, ponat sedem suā in aquilonem, & erit similis altissimo.* Et partāt qu'il auoit esté plus à propos que les deputez du Clergé eussent procedé en ceste sorte, que de disputer plus longuement à pointiller sur cest honneur, qui n'érichit le peuple, lequel suë & trauaille incessamment, pour auoir moyen de les entretenir, esperāt qu'ils apporteront quelque remede à leurs maux: dequoy ils desesperēt, attendu le desordre qui est arriué entre les deputez de là Noblesse & le tiers Estat: Ils me prierent soudain de leur en faire le conte, n'ayāt esté aux Estats & assemblees d'iceux, i'auois iuste subject de m'en excuser: toutesfois ie le leur vendis ce qu'il m'auoit cousté sans y rien gagner. Le leur dis doncques sur le raport d'un qui se fait à croire de le sçauoir fidellement, que ce mois dernier les deputez de la Noblesse s'estoient assemblez avec le Clergé, sans appeller le tiers Estat, jaçoit qu'il soit vne partie de ce corps, qui doit estre inseparable: & qu'en ceste assemblee le Clergé &

la Noblesse auoient proposé de supplier sa Majesté de vouloir esteindre la Paulette, ou en tout euenement la suspendre, attendu que d'icelle procedent l'impiété, l'injustice, les rapines, concussions & autres malversations qui sont au Royaume, lesquelles à vray dire, insensiblement l'acheminēt aux derniers traiçts de la mort, & sur ceste resolution, quel'Euesque d'Averanche personnage d'experience & hardy, auoit esté deputé avec certains de la Noblesse, pour en faire la tres-humble supplication à sadite Majesté & à la Royne, & que ledit Euesque par ses raisons y auoit tellement disposé S. M. & la R. qu'il en auoit obtenu la suspension pour vn an. Que les deputez du tiers Estat en ayant eu le vent, pour leur rendre bille pareille, s'estoient assemblez & conclud entr'eux, de remonstrer à sa Majesté, que puisque sa volonté estoit telle que de vouloir suspendre ladicte Paulette, qu'il estoit raisonnable & tres-necessaire d'esteindre les pensions de la Noblesse, parce que ladicte Paulette suspendue, ses finances ne pouuoient aboutir au payement des grandes & excessiues pensions qu'elle dōnoit à lad. Noblesse, de

laquelle par ce moien elle acheptoit à prix d'argent la fidelité, que quelque semeur de zizanie en ayant donné aduis à quelques-uns de la Noblesse, qu'elle s'estoit assemblée, qu'elle auoit enuoyé au Roy, & que sur l'effeurâce qu'il leur auoit faict de leur en faire raison, qu'ils s'estoient moderez en quelque façon, & que sur les diuerses coruees qui se faisoient pour ce subiect, que ledit tiers Estat auoit mandé vn certain President d'illustre maison & bien allangagé, lequel assure de ces deux qualitez, leur auoit faict vne harangue, par laquelle il leur auroit monstré, qu'ils ne se pouuoient offenser de ce que l'on auoit representé au Roy, pour les raisons qu'il sceut mieux dire que l'on me les a sceu presenter. Que la Noblesse en estant demeurée satisfaiete, ledit President se seroit retiré pour en assurer les deputez du tiers Estat: mais qu'il n'auoit pas esté hors de la porte, q̃ l'vn de ceux de la Noblesse deust dire à la cōpagnie que le tiers Estat auoit bien fait d'enuoyer ledit President, que s'il eust enuoyé celuy qui auoit tenu tels discours au Roy, qu'il l'eust fallu remettre & recommander à leurs lacquais, ou luy dō-

ner tant de coups d'esperons qu'il appri
à parler. Comme en routes compagnies il
ya tousiours des Sabins & des babillards,
qui ont trop de langage, cela fut rapporté
le jour mesme à ceux du tiers Estat, les-
quels animez, apres auoir longuement
roulé des Augustins au Louure, & du
Loureaux Augustins, à l'insceu du Roy
& de la Royne, enuoyerent le plus
hardy de leurs deputez declarer à la No-
blesse que ce qu'ils auoient dit au Roy es-
toit vray, & qu'il y auoit cent mil hommes
à Paris pour le soustener. La Noblesse fort
esbahie de ceste ambassade & nouveau
changement, à sa façon accoustumee, re-
partit promptement, que l'on auoit man-
gé des rats à Paris, & que l'on le pourroit
faire derechef: Le Roy aduertiy de la con-
tinuation de ce desordre, assure de la pru-
dence de la Royne, par le moyen de la-
quelle la France a surmonté son malheur,
continué l'heureux cours des prosperitez
que luy auoit fait prendre le feu Roy
Henry le Grand, la prie d'y remedier, par
les moyens les plus conuenables: Que
soudain ceste sage Royne auoir dissipé ces
mouuemens par la mediation de Mon-

seigneur le Prince de Condé, qu'elle en-
 uoyast aux depurez, pour asseurer les vns
 & les autres qu'elle leur feroit iustice, leur
 commandant de s'employer soigneuse-
 ment à ce qui estoit de leur charge, & afin
 de diuertir leurs passions de cest objet, les
 auoit occupez en quelque affaire que mō-
 dit sieur le Prince asseura requerir prom-
 pte deliberation, que par ceste industrie &
 diuertissement le temps auoit dissipé les
 broullars & nuages des vns & des autres:
 ils louerent soudain vnanimement la pru-
 dence & dextérité de la Roync qui auoit
 sceu si doucement pacifier vn differēt que
 l'ō n'estimoit pas se finir sans esclat. Le leur
 dis que s'estoit sa coustume, & que depuis
 elle l'auoit tesmoigné en vn affaire de con-
 sequēce qui regardoit le sieur d'Espernō,
 pour contenter leur curiosité: Le leur dis
 qu'il y auoit quelque temps que deux sol-
 dats des gardes s'estoient battus en duël,
 que l'vn d'iceux ayant esté tué, l'ō l'auoit
 porté aux prisōs de S. Germ. & que l'autre
 inopinēmet des magons l'auoiet conduit
 esdictes prisōs, pensant d'aller à l'hostel
 de Monseigneur le Duc de Vantadour: de
 quoy estant aduertty ledit Sieur d'Esper-

non, qu'il auoit mandé au Iuge dudit lieu de luy remettre ses prisonniers; qu'il n'ignoroit pas sa qualité & le pouuoir qu'il auoit de former les procez aux soldats qui contreuenoient tant aux loix militaires, qu'Edicts du Roy: à quoy ledit Iuge n'ayant voulu deferer, qu'il s'estoit animé en sorte qu'estant allé ausdites prisons accompagné de bon nombre de Noblesse à son accoustumé, & de deux compagnies qui sortoient de garde, que sur le refus reiteré que luy en auroit esté fait, qu'il auroit brisé la porte desdites prisons, & soudain fait enleuer tant ledit corps, que ledit prisonnier: quelques iours apres estant au Palais sur les dix heures, ie le vis arriuer avec sa suite ordinaire, laquelle sans quitter les esperons auoit entouré & trauersé la salle du Pallais, plusieurs croyent que c'estoit pour brauer les Clercs d'iceluy: d'autres qui estoient informez du brisemēt susdit, disoient que la Cour ayant faict informer contre luy occasion de ladite rupture, que par arrest elle auoit decerné adournemēt personnel contre luy, & que pour n'attendre qu'il fust executé, qu'il estoit venu comparoir en personne. Or comme c'e-

estoit sur l'issuë & sortie de ladite Cour, lon
 dit que quelqu'un de sa suite, plustost par
 mesgarde & inaduertance, qu'à dessein,
 auoit heurté quelque Conseiller de la
 Cour, & qu'à ceste occasion elle auoit fait
 diuerses formalitez contre ledit sieur d'E-
 spernon: mais à la fin par le commande-
 ment du Roy & de la Roynie (ayant re-
 présentée en Capitaine les seruices par luy
 cy-deuant faiçts, & monstéré que ses des-
 seins ne deuoient estre interpretés sinistre-
 ment) ladite Cour le 29. Nouembre der-
 nier, ayant esgard aux commandemens
 de S.M. & de la R. tant par lettres à cachet
 du 24. Nouemb. que relation de leurs vo-
 lontez par ledit S. Duc de Vantadour, &
 à sa iustification, qui l'auoit satisfaiçt, se se-
 roit plus arresté à luy recommander la cō-
 tinuation de ses seruices à la Couronne,
 qu'à luy faire des inhibitions & defences:
 ce qui seroit arriué contre le gré, desir &
 volonté de ses haineux, qui se porterent
 trop passionnément & ouuertement contre
 luy en ceste occasion, partie de la com-
 pagnie iugoit qu'il auoit peu faire ce qu'il
 fit: quelques autres soustenoient opiniastre-
 ment le contraire, cōme veritablement il ne

le deuoit faire, ayāt restably les prisonniers en l'estat: S'estonnants de ceste nouuelle, ie leur dis qu'en ce que dessus il n'y auoit rien digne d'estonnement, que le procedé de de la Cour m'auoit plus esbahy que tout le reste, parce que depuis la S. Martin iusques au troisieme Decembre, tous affaires de Iustice auoient esté surcoyees: en sorte que l'on n'a peu acheminer aucun affaire, ny auoir aucune sorte d'expedition, iusques à ce que ce different fust vuidé. A propos de vuidier, dit l'un de la compagnie, Messieurs des Estats, comme ont-ils vuidé l'article du Cōcile de Trente: ie leur dis fort succinctement, que le Clergé y auoit vaqué long temps, & qu'en fin ils auoient bien resolu de prier le Roy de le receuoir, que ceux de la Religion en auoient esté aduertis, & qu'il ne se parloit d'autre à Charanton: toutesfois qu'ils se donnoient mal de teste pour leur plaisir, d'autant que les modifications estoient si amples, qu'il ne sembloit pas que la reception alterast l'Edict de Nantes, prejudiciast aux libertez del'Eglise Gallicane, ny rendist les François plus Romains qu' auparauant. Plusieurs voulants continue

ces discours, ie leur dis que i'estois harassé
du chemin, & qu'il estoit heure de se retirer,
ils en furent d'aduis, leur donnant le bon
soir, ils me prierent ne changer de logis
allant à Roüen, & qu'ils aymoient ma
conuersation, ie leur promis de le faire, &
de leur dire à mon retour le succez des
Estats.



